LA JOURNEE SPORTIVE

CYCLISME.

A Aire-sur-la-Lys, René Place sur cycle RYSSEL est à nouveau victorieux

Landi dernier a eu ileu ia course cycliste sur route, de 80 kilomètres, organisée par M. Alidor Maes Le départ a été donné à 18 heures 55 à plus de cinquante coureurs parmi lesquels on remarquait nos melleurs parmi lesquels on remarquait nos melleurs parmi lesquels on remarquait nos melleurs parmi bien soutenn. Voici tordre des de Saliamines, sur bicyclette 18 de 18 de 18 de Saliamines, sur bicyclette 18 de 18



MENE PLACE, DE SALLAUMINES

Quolque installé à Sallaumines. René Place est lastif de Lilla. Il est connu avantareusement dans soute la région et sa renommée dans les mileux grelistes, ne date par le la compute de la compute de

Le Grand Prix de l'Union Sportive du Sud

Le Cassad Prix de l'Union Sportive du Sud qui devrait as disputer le jer juin est reporté au lundi des Pêtes de Lille 12 Juin, 1.500 francs, de prix, dont une bicyclette de course Jean THOMANN au ter, plus 25 francs 711 termine avec au moins 300 instères d'avance.

Le Orand Prix de l'U.S.S. se disputera sur le parcours Lille-Annay-Lille-Mons-en-Pevèle et reberr, soit en moins 200 en consistence de la product de la prod

Constant Mortelmans, sur cocle" Lumina" se classe premier dans le Grand Prix Hercule à Le Cateau.

La Course Cycliste, dite Grand Prix HERCULE, est disputée iundi dans l'après-midi au milieu une grande affluence de sportsume et de cu-cux. attilés par le-membre et la qualité des cou-teux. attilés par le-membre et la qualité des cou-teux et l'après.

x. attil supar le-nembre et là qualità des cou-sengages, devari qui est donné par M. Ledru, déposi-devari qui est donné par M. Ledru, déposi-du « Réveil du Nord », à 75 coureurs, a lieu h 38 chex M. Buchkft Annabh, 63, rue Char-scydoux. Une foule nombreuse salue le départ concurrents.

parcours, assez accidenté, compresant 108 kHo-res il du cre legrement modifio dans le rend l'Hace où avait leu la réception des So-sic et le Concert. Les coureurs firent un cro-par les rues du Maréchal Mortler et de la Ré-ique pour se présenter au contrôle installé chez Buchart à une allure qui ne descendit Jamais dessous de 30 kilomètres à l'heure pour le ton de tête.

cois de 30 kilomètres à l'heure pour le de tête.

Int les quelques premiers tours, le groupe est assez compact,mais par suite d'accidente hinos, des abandons se produissent, les métidétachent et pendant les derniers tours, hans et Robache tiennen its tête et n'arrista de l'acher mutuellement.

It toute la course, une grande animation se ta autour du contrôle installé dans la rue Seydoux, ainsi que sur le passage des con-

Au Vélodrome des Rosati à Arras

Ener résultaits de la réunion de dimanche : Friz de la Pentesète (vitesse). — Finnie : 1. Gay : Flace, sur eyele RYSSEL, 2 Jong. : 3. Létoffe ; Boucher, sur eyele RYSSEL, Parndisag (600 m.). — Finnie : 1. Létoffe (30) : 2. lay (807). À un poeu : 5. Flace, sur cycle RYSSEL (100 m.). — Finnie : 1. Létoffe (30) : 2. lay (807). À un poeu : 5. Flace, sur cycle RYSSEL (100 m.). — (100 fours). — (100 fours). Gay (607.), 4m (900.)

(30) : 4. Rayani (20).

Américaine (160 teurs). — 1. Gey-Fritschen, 14

Da; 2. Caron-Letoffe, 30 pts; 3. Jean Pierre-Rayani

14 pts; 4. Boucher-Flace, sur cycles RySSEL, 9 pts;
5. Cauved-Guide, 3 pts; 6. Golbeant-Gaffet, 3 pts.

Oernosiation. — 1. Frenzes : 2. Saffet; 3. Ferry.

Wetes. — 1. Kompgen; 2. Deffrenne.

LE GRAND PRIX DE L'INTERMEDIAIRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Marcel Mesnil surcycle Jean THOMANN enlève brillamment la première place

LeChallengede"l'Indépendante" est gagné par l'équipe Jean Tho-mann et Hercule de l'Union Sportive du Sud.

L'abondance de matière ne nous a permis hier le donner sur cette intéressante épreuve, que le lassement à l'arrivée. Il n'est pas trop tard pour 175 kilomètres du parcours, la lutte fut de toute beauté
Le départ ent lieu Faubourg de Béthune, à 11
heures. De suite, Degénd et Mesnil maent le train
qui fur fro vir Jusque Font-A-Marcq. Les crevaisons furent nombreuses et les plus éprouvés ont été
Cardot (2 fois), Desmettre (t fois), Mattno (2 fois),

cetco...

Is sortie de Cambrai, Sonnaert s'echappe, Mesnii, Lepoutre, Degrand, Lepève, Dulois, sautent sur
sa roue et bientot les fuyards prennent du champ,
A cantin, nouveau démarrage de Sonnaert, Lépoutre et Lepève lachent pied, Degand casse sa
roue dans un caniveau et se roit contraint d'éban-

donner.
Sonnert, Dubois et Mesnii forcent l'aliure et le
dernier nommé, battra au sprint Sonnaert, Dubois terminant sur la jante. Voici le classement;
ier Mesnii Marcel, sur Cycle Jean THOMANNWOLBER.

WOLBER.
20 Sonnacri. sur Cycle DENEYE-DULEGO.
30 Dubos Aribur, sur Cycle Hercule-Wolber.
LEES-EXCELSION.
50 Mattod. sur Cycle Mattod. ELSIOR. n, sur Cycle WALTOR. ettre Albert, sur Cycle CHAMPION-PER-

50 Matton, sur voc.
60 Desmettre Albert, sur Cycle Gramm.
SAN, etc., etc...
L'équipe de l'Union Sportive du Sud gagne le
Challenge de « L'Indépendante », avec 28 points
contre 40 au Vélo Ciub Loossois.
Lee Cycles Jean THOMANN et HERCULE, sont
en venie chez M. ANTROP, 25, rue du Faubourg
dee Postes, à Lille (comptant et crédit). Agent à
Haubourdin : M. Arthur DuBlis.
Lee Cycles HERCULE sont en venie également
chez M. VERAEGHE, place Vanhenacker, à Lille.

Le circuit de Comines

acharne.
Renc Devesible, sur Cycle J.B. PETIT, so classa premi : en battant 12 coureurs au sprint final. Devestble fait partie du C.C.V.L., dont le siège est sis dans le Vieux-Lille, chez Avez, 79, rue de la Monnaie.
Une réunion du C.C.V.L. aura lieu samedi prechain. Tous les membres sont priès d'y assister.

LILLE-VALENCIENNES-MAUBEUGE DOUAL-LILLE

grand nombre de coursus arrives reglementaires.
Les engagements, accompagnée du droit d'inscription de 3 francs, sont recus au « Progrès du Nord », 87, rue Esquermoise, à Lille, jusqu'au vendredi 79 juin à minuit.

La course féminine Lilie-Baisleux et retour
La course féminine de l'UV. Moulinoise, anpropriet de l'Alle de l'Alle

AU VELO CLUB DOUAISIEN

Le Velo Club Doualsien
Le Velo Club Doualsien, slöge 14, rue de Valenciennes, à Doual, organise le dimauche 7 Juin, une
course excliste ouverte aux licenciés de l'U.V.F.,
(indépendants ée, aspirants ée, débutants 40), sur
le parcours de Doual-Cambrai-Doual.

Jer prix 86 fr.: 20 60; 30 40; 40 30; 50 20 fr., etc..

Plus eu de francs de prix seront affectés à cetta
épreuve 19 prix pour le classement général et
direction de l'entre de l'e

Barlet).

Société invite ses sociétaires à assister à la judion générale qui aura lieu le vendredi 5, à heuré à l'effet de cette course.

Clubs de la Féderation des Clubs Cyclistes du sont priès d'assister à la réunion qui aura e mercredi 3 juin, à 20 heures, au siège, 10, je Placa.

La course cycliste qui a cu licu le 21 Mai vient d'étre homologuée au Comite du Nord de l'U.V.F. Les coureurs intéressés peuvent retirer leurs prix à partir du 7 juin jusqu'au 15 juin. Passé cette date, les prix resteront la propriété du club.

PARIS-VALENCIENNES, DIMANCHE 7 JUIN

PARIS-VALENCIENNES, DIMANCHE 7 JUIN
Nous rappelons à nos lecteurs que cette importante épreuve, organisée sous les auspices de la
siunicipalité par le Véio Sport Valenciennois avec
le bienveillant concours du journal « L'Auto », essinternationale, ouverte aux professionnes thoutants et qu'elle a lien sous les règlements de l'Union Vélocipédique de France.
L'ittinéraire est le suivant : Paris, Chantilly,
Seniis, Compiègne, Noyon, Guiscard, Ham, SaintQuentia, Origany Sainte Benotte, Guise, LandreQuentia, Origany Sainte Benotte, Guise, LandreVelenciannes, Distribution des dossards : Saint-Denis,
Entraineurs inteédits,
Distribution des dossards : Saint-Denis, à 8 neures
du main.
Lieu de harrivée depart : Saint-Denis, à 8 neures
du main.
Lieu de l'arrivée à Valenciennes : Les coureurs
arrivant par l'avenue de Verdun tourneront à droite en face du Pavillon Watteau (comme dans le
tour de France) ils suivront les boulevards Wattesu. Pater. Elsen, Harpignies, jusqu'en tase les
boulevards Froissart, Beauneveu, Saly, Place du
Candda et Boulevard Carpeaux où se fera l'arrivée en face de la Tour de la Dodenne isott environ un tour presque entier des boulevards WatLes coureurs sont informés que la Direction du
Les coureurs sont informés que la Direction du
Consenti à laisser son établissemet de baintdouches ouvert jusque dans la soirée ce 7 juin,
pour leur permettre de prendre les soins d'hygiène nécessaires après une pareille épreuve.

DEBRUYNE, EST CHAMPION DE BELCIQUE

DEBRUYNE, EST CHAMPION DE BELGIQUE DE VITESSE

A L'ETOILE CLUB LILLOIS

DE VALENCIENNES

Le Tournoi des Cheminots organisé le dimanch
et le lundi de Penteccte remporta un réel succès.
La réunion de dimanche commença par le matci
U.S. Quesnoy-F.C. Trith. Le jeu débute à tout
allure et de part et d'autre, les descentes se su
cédent sans qu'ancune équipe puisse traduire s'
supériorité. Le repos arrive sans résultat. Le s'
conde ment puis tromper la défense adverse. Trità son tour marque un but et la fin est sifflé
sur le résultat de deux buts à un en faveur d'
quesnoy.

Les Uruguayens joueront jeudi soir, à 18 h. au Stade Bergeyre, contre une équipe formée are es meilleurs joueurs du Red Star et de l'Olym

L'équipe que les deux clubs parisiens mettron

JOURNALISTES CONTRE ARBITRES La salson va avoir une brillante clottre diman-na Stade Berreeve, à Paris : le orize vejuésen-tres. Il y aura du beau sport, paralt-il l' Parmi les journalistes, dont la présenc es certaines, il faut citer : Gairiel Banot, Lucien Gambila, Gaston Burreeu, Victor Denis, Andre Glarner, Geo Andre, Louis Delbat, Mauvieo Peffer-korn, McC Machey, Chapireau, André Ducrod, Gattler-Chaumet, etc.

BOXE

ALVEREL, FUTUR CHAMPION?

Mardi prochaîn le Cirque de Paris, sera le théatre d'une grande soirée pugilistique.

Au programme, nous voyons le match Kid Francis et Charles Ledoux et ceiu non moins intéressant; Jules Aivèrel et l'angiais Harry Corbet.

Alvèrel, né en jauvier 1891 à Roubaix, n'est aço que de 20 ans et demi. Il posseic beaucour de renarquable chez un poits legre, un punch formidable. Tout cela il nous l'a prouvé lors de sa renarquable chez un poits legre, un punch formedable. Tout cela il nous l'a prouvé lors de sa rencontre avec Paul Fritsch; rencontre qui a réussi à le faire apprécier du crand public.

Il va rencontrer en liarry Corbett, un homme qui peut être considéré comme un des meilleurs poids legres britanniques et il aura affaire à un adversaire à sa taille.

En vae d'un prochsin gala de boxe, le Boxing-Ring Liévinois informe les Clubs du Nord et du Pas-de-Calats qui voudraient y participer, d'en-voyer leurs demandes accompagnées du nom et du record des boxeurs, Ecrire Raymond Questre, pro-fesseur, Café Lucien, Place Gambette, à Liévin.

ATHLETISME

A L'UNION SPORTIVE GULINAIRE LILLOISE Vendredi soir, a eu lieu la réunion générale dans laquelle il a été décidé que cette semaine commencerait l'entranement d'athlétisme de la

commencerait l'entranement u aviverne de la commencerait l'entranement u aviverne de la commencerait l'entranement et au stade mitter de la commencerait l'entranement et de l'entranement

0, rue Santo Ours lixés plus haut A L'ÉTOILE CLUE LILLOIS Dimanche 7 Juin entraînement Stade Militaire, le 10 à 11 h. Rendez-vous au siège à 9 h. 30. LE GRAND PRIX DES JEUNES DIMANCHE 14 JUIN A DOUAL

La Fédération Française d'Athlétisme (F. A.) vient de prier la Lique du Nord d'Athlétisme d'Organiser le Grand-Prix des Jeunes dans notre région. La L. N. A. s'est immédiatement préoccu-lieu à Douai, le Dimanche et le preuve qui aura lieu à Douai, le Dimanche et le preuve qui aura su Sporting Ciub de Douai.

C'est sur le terrain du S. C. D., le magnifique stade Demény que se disputeront les épreuves comprises au programme du Grand-Prix des Jeunes et dont voici la liste : 60 métres, 300 m., 1.000 m., Hauteur avec élan, longueur avec élan, 10.00 m., Hauteur avec élan, longueur avec élan les gennes et dont voici a Steunes est ouvert à tous les jeunes genn nés a partir du 1" janvier 1807, licencies ou non de la F. F. A. A. l'exclusion des athlètes ayant gagné un championnat de France et des professionnels.

Les engagements sont recus moyennant le droit de 1 fr. par athlète et par épreuve, par M. Charpentier, 19 bls, rue Ch. Merlin, a Douat.

La SCONDE JOURNÉE DU MEETING

LA SECONDE JOURNÉE DU MEETING

La SECONDE JOURNEE DU MEETING

Le bonn meeting du Stade Pershing a été clos brillamment et le succès a récompensé les organiSaleurs de c. le comme la veille, il a battunettement ses adversaires dont les principeux furent Marchal, Manhès et Bedel.

Signalors la pelle épreure du les principeux furent Marchal, Manhès et Bedel.

Signalors la pelle épreure du l'entre radingman

Mikhalors la pelle épreure du manches du Critérium des Hales disputé sur 900 mètres. L'Arrageois Allard, sur cette distance, ne fut pas à son

affaire. Au classement général, il pariagea la

Le Sulsas Bourner, dans le Critérium de Vitesse,
deux manches de 150 et 200 mètres, se comporta
fort bien. Il gagna la première course devant
ferbonney et, dans la seconde, résista au crack

Le Pris de Prance disputé sur 1:500 mètres ne
fut pas dénué d'intérêt. Bontemps et Forrario se
défendirent très bien mais ne purent empécher

Wirlath de gagner.

Theard domina ses adversaires das les deux

manches de l'épreuve de vitesse réservée aux con
reut raison d eJackson, Fritz et Hays.

Le Stadiste Bugat fut le meilleur sauteur en

hauteur, Broudic géanna le lancement du disque

et Pinson le saut en longueur.

La course de relais revint au team du C.A.S.

Ocheraux.

Chicago, 31. — Aujourdhul, au cours d'une mportante réunion, le Finlandais Myyra grand pecialiste du javelot, a battu son propre record in mondé, avec un lancer de 67 m. 04, L'ancien coord élait de 68 m. 10. ESCRIME

LE CHAMPIONNAT D'ÉPÉE
DES MAITRES ET PROFESSEURS

Dimanche, à 14 h. 30, dans la cour de l'Institut
Industriel à L'Ule s'est tiré le Championnat d'Épée
dos Mattres et Professeurs.

Le Jury était présidé par M. Maurice Dequidt,
Le Jury était présidé par M. Maurice Dequidt,
Le Jury était présidé par M. Maurice Dequidt,
respectivel de l'Acceptager, Hardy, Herpin, J. Stéverlynck, Paul Guillermin et Jean Beymann.

Dans l'assistance nombreuse on remarquait :
MM. Maurice Wultaume, président de la Fédération d'Escrime du Nord, Grimpret, directeur de
l'Institut industriel, Frennelet, membre du Conseit de la F. E. N., le Capitaine Baillet. Carlier,
les diverses erpreuves donnèrent les résultats
suivants : 1. Hénocque (Amiens) d'victoires, 8 touches recues ; 2 ex-oque, Dubar fils (Roubaix) et
Pinault (Solssons) é victoires, 9 touches reques ;
4. Délacroix (L.R.I., 5 victoires, 13 touches reques;
5. Hérpin for Chisseuris La Choo? Chars, d'assaut),
4 victoires, 13 touches reques ; 7. Lapaux (ArrasOlympique), 3 victoires, 18 touches reques ;
9. Delavai (Jeune Garde d'Armentières).

A l'issue du Tournoi, M. Dequidt (felcita les
Mattres et Trolesseurs, remorcha les Membres du
Dury et control de l'Armentières de Professeurs, remorcha les Membres du
Dury et control de l'Armentières de Prizosseurs, remorcha les Membres du
Dury et control de l'Armentières de Prizosseurs, remorcha les Membres du
Dury et control de l'Armentières de Professeurs, remorcha les Membres du
Dury et control de l'Armentières de Prizosseurs, remorcha les Membres du
Dury et control de l'Armentières de Prizosseurs, remorcha les Membres du
Dury et control de l'Armentières de Prizosseurs, remorcha les Membres du
Dury et control de l'Armentières de Professeurs, remorcha les Membres du
Dury et control de l'Armentières de Professeurs, remorcha les Membres du
Dury et control de l'Armentières de Professeurs, remorcha les Membres du
Delavai d'Experiment de l'Armentières de Professeurs, remorcha les Membres du
Delavai d'Experiment de l'Armentières de Professeurs

COLOMBOPHILIE

LE GRAND CONCOURS SUR RAMSOUILLET DE « LA CONCORDE » DE LILLE

DE « LA CONCORDE » DE L'ALLE

LA Société » La Concorde » de L'Alle, rappelle
aux ampieurs du petit rayon son grand concours
sur Rambioutliet, du illimanche ? juin, avec 1.500
francs de prix, dont 1.000 fr. répartis en 100 prix
de 10 francs et 500 fr. en prix de séries comme
vuit : 50 fr. à chacune des trois sèries de « Digeons
onn designés ; 30 fr. à chacune des cliq séries de
r pigeons non désignés ; 20 fr. à chacune des dits
éries de 2 pigeons non désignés dans les cinq
Mise pour honneur ; 3 fr.; Mise pour concours ;
fr. Mise pour concours, le vendre-

HIPPISME

COURSES DE LA CAPELLE (Alene)

COURSE DE LA CAPELLE (AURO)

1re COURSE. — Pirk do la Société Sportive d'Encouragement : 1. Thaon, à Maurice Érnest : 2.
Suliane, à E. Tabary : 3. Une ldec, à P. Choffin ;
T. I. Sais Qui, a Mandron-Maréea, 100 ;
Pesage : 2, 157.0 : 10, 12, 100 ;
Pesage : 2, 157.0 : 10, 12, 100 ;
Pesage : 2, 157.0 : 1, 12, 100 ;
Pesage : 2, 157.0 : 1, 12, 100 ;
Pesage : 8, 15, 00 : p. 46.00 : p. 57.00 : p. 19.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 46.00 : p. 57.00 : p. 19.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 20, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 20, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 20, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p. 12, 20 : p. 13.00,
Pelouse : 2, 25.0 : p. 12, 20 : p

L'émouvant roman d'un évadé du bagne

APRÈS QUATRE ÉVASIONS, IL REDEVIENT UN HONNÈTE BOULANGER A ANGOULÈME

BOULANGER A ANGOULEME

Il y a en ce moment, au dépôt des rélégués de la maison d'arrêt d'Angoulème, un prisonnier, dont l'histoire terait, sans que l'auteur ait besoin d'y rien ajouter de sa propre initiative, un émouvant film d'aventures. Ce prisonnier-là, c'est Honoré Chantecaille. Celui qui porte ce nom est un forçat blanchi sous la livrée du bagne et qui, à soixante ans s'en voit menacé à nouveau lorsqu'il croyait l'avoir quitté pour toujours. Dans la commune de Puymoyen, à quelques kilomètres d'Angoulème, au lleu dit « Ma Campagne », vivait l'autre année encore, un ouvrier boulanger, sa femme et deux grands enfants que celle-ci avait eus d'un premier mariage. Le mitron avait connu sa « future » alors qu'il travaillait chez un boulanger d'Angoulème et qu'elle était servante dans le restaurant où il prenait ses repas.

Elle n'était plus très jeune : il frisait la

un boulanger d'Angoulème et qu'elle était servante dans le restaurant où il prenait ses repas.

Elle n'était plus très jeune ; il frisait la soixantaine, mais elle avait entendu dire de lui : c'est un brave garçon et un bon travailleur. Il avait fait venir les pièces d'état civil nécessaires en l'occurrence et attestant qu'il se nommait Honoré Chantecaille, né le 6 juillet 1866 à Saivre, arrondissement de Niort (Deux-Sèvres). Le huit mars 1924, ses noms et ceux de l'épouss étaient inscrits sur le registre des mariages de la mairie de Puymoyen. « J'ai eu beaucoup de misère dans le temps, plus tard je te raconterai cela », avait-il dit un jour à sa femme. Et un autre jour il lui avait tenu ces propos qui avaient le caractère mystérieux d'un conte de fées :

« Il y avait une fois un gosse qui était élevé par un homme qui ne l'aimait pas. C'est comme cela qu'en grandissant un enfant fait des bétises. »

Pour le reste, Mme Chantecaille savait que son mari avait travaillé dans les pays exotiques et particulièrement au Vénézuela, dans des plantations. C'est à peu près tout ce qu'elle connaissait de son passé. Un véritable coup de théâtre, qui se produisit le 6 septembre 1924, devait lui en apprendre bien davantage.

« APRÈTEZ-MOI »

« ARRETEZ-MOI »

Rarfois, le mitron se montrait tour à tour nerveux, fiévreux, puis déprimé: le paludisme qu'il avait rapporté de là-bas. Ce fut sous l'empire d'un accès de ce genre, a-t-il déclaré, que, au soir de ce 8 septembre, quittant soudain le domicile conjugal, il se rendit d'une traite au commissariat de police. D'aucuns prétendent qu'une discussion qu'il avait eue dans son voisinage n'avait point nui à cette décision. Il y aurait été fait une soupçonneuse allusion. Ce passé dans ce mystère ne laissait point d'intriguer certains. « Arrètez-moi dit Chantecaille aux agents. » Et tout d'une haleine, il teur déclara qu'il était un évadé du bagne. Le fait fut vérifié exact. On arrèta Chantecaille qui, écroué d'abord à la maison d'arrêt de Poitiers, fut transféré, il y a neuf mois à celle d'Angoulème où il attend actuellement au dépôt des rélégués, que l'on slatue sur son sort.
Cependant, le reclus ne perd point cou-

l'on ne perde point de vue sa cause. Dans une dernière missive adressée à sa femme Chanjecaille expose longuement et claire

1. Doré. A Gippon: 2. Orléans VII. A Guérin; 3. Ganivelle, A de Nousillan; 4. Quietorium, A D'Arches.

Pesage; g. 91.00; p. 15.00; p. 98.00; p. 35.00.
Pelouse g. 31.50; p. 8.00; p. 15.00; p. 17.50
Pesage; g. 91.00; p. 15.00; p. 17.50; p. 17.50
Pesage; g. 91.00; p. 18.00; p. 17.50; p. 17.50
Pelouse g. 18.20; p. 8.00; p. 18.00; p. 17.50; p. 17.50
Pelouse g. 18.20; p. 18.00; p. 18.00; p. 18.00; p. 17.00; p. 18.00; p

Tre COURSES A ENGHIEN

1re COURSE. — 1. Bus. F. Gaudinet, g. 31.00;
1, 14.50. — 2. Antin, G. Bersiband, p. 14.50.
20 COURSE.— 1. Rangue, 1. 14.50.
20 COURSE.— 1. Damoiseau II., R. Petit, g. 91.00;
1, 19.00. — 2. Le Goliath, M. Rodhain, p. 23.50. —
2. Viozane, G. Bersiband, p. 13.00;
4e COURSE. — 1. Mexican-Eagle, R. Rolfe, g. 47.00; p. 63.00. — 2. Largobette, Ed. Haes, p. 41.00.
3. Ca Mor II., P. Michel, p. 49.00.
5e COURSE. — 1. Ceur de Llon, M. De Ribrac, 15.50; p. 14.50. — 2. Caltrava, M. Laterrade, p. 0.59. 60.50. 6e COURSE. — 1. Balaam, M. Richard, g. 30.50; p. 12.00. — 2. Cortland, F. Stringer, p. 12.00. — 3. Hector JI, L. Loiseau, p. 12.00.

ment sa triste odyssée et termine ainsi :

"Le Parquet de Poitiers a abandonné à
mon avantage, toutes poursuites et je fus
simplement écroué au dépôt des rélégués
d'Angoulème où j'attends mon retour az
bagne ou une décision en ma faveur. Plus
que jamais je souffre. Puis-je espèrer voir
la fin de mes peines aggravées encore aujourd'hui en raison de mon grand âge et
de la privation de chères affections. Depuis
longtemps. j'avais renoncé à me plaindre,
mais j'ose cependant implorer la compassion
des cœurs charitables. "

ÉVADÉ DE LA NOUVELLE CALÉDONIE

EVADE DE LA NOUVELLE CALEDONIE

Dans une dernière missive adressée à sa com-agne, il expose longuement et clairement ea triste odyssée:

Ma chère Joséphine, je t'adresse coe domuments pour le cas où tu en aurais besoin. J'ai aujourd'hui 60 ans. Au cours d'une période de jeunesse regrettable, j'encourus, à l'âge de 21 ans, la peine de la rélégation. Cette peine fut prononcée par la Cour d'Assises de ..imoges, le 5 août 1886, une condamnation également à cinq ans de travaux forcés et à la rélégation pour vol qualifié. Il y a quarante ans de cela et, depuis je n'ai encouru aucune condamnation, sauf cependant des mesures répressives provoquées par mes évasions. Donc à 21 ans, j'étais transporté à la Nouvelle-Calédonie, pour y subir mes cinq ans de travaux forcés. A l'expiration de ma peine, le 9 août 1891, je fus airigé au dépôt des relégués à Ville-des-Pins (Nouvelle-Calédonie). Après trois ans de soumission, je parvins à m'évader et à m'embarquer comme matelot, à bord d'un voilier anglais, le « Fernbank », Après une campagne rude et forcée de quarante mois, je pbs rentrer en France.

TROIS FOIS IL STÉVADE

TROIS FOIS IL SEVADE DES BAGNES DE LA GUYANE

DES BAGNES DE LA GUYANE

Je n'eus pas même le bonheur de me reposer de mes misères, car trois mots après mon arrivée à Paris, le fus arrêté dans une rafle. Je fus, alors retransporté sans condamnation, mais cette fois à la Guyane, car à cette date on ne transportait plus à la Nouvelle-Calédonie.

Ceci se passe en 1899. Trois mois après mon arrivée du dépôt des rélégués de Saint-Jean-du-Maroni, je m'evadai deux fois sans résultat, ce qui me valut, après de rudes souffrances, deux nouvelles condamnations l'une de six jours de prison et l'autre de quarante jours.

Le 17 juillet 1900, je m'évadai de nouveau et réussis, après dix jours de terribles épreuves dans les forêts vierges et quatorze jours de navigation périlleuse sur un esquif à gagner le Vénézuéta.

Dans ce pays, pendant huit ans, je travaillai et habitai chez le même patron où j'étais chargé d'une gérance d'exploitation agricole.

Anémié par les fièvres et sur les conseils

l'étais chargé d'une gérance d'exploitation agricole.

Anémié par les fièvres et sur les conseils d'un docteur, je revins en France, près de mes parents. Après avoir vécu quinze mois à Paris et travaillé tout ce temps honorablement, je fus reconnu à la suite d'une indiscrètion et artêté de nouveau en soût 1900. J'étais évadé depuis neuf ans et maigre le généreux concours d'un avocat, je fus condamné à six mois de prison pour évasion et retransporté à la Guyane. J'en étais à ma troisième transportation. Sachant alors que j'étais à même de retrouver ma situation au Vénézuéla, j'étais décidé à affronter les mêmes périls que j'avais supportés au cours de mon évasion de 1900, et dans des conditions encore plus affreuses.

Je m'évadai de nouveau quelque semaines après ma réintégration au dépôt de Saint-Jéan-du-Maroni.

De retour au Vénézuéla, j'appris que mon ancien patron, le planteur, était mort pendant mon séjour en Francé, mais n'évada laiséé là-bas que de bons couventre, je fus accifeille par les acquereurs de ses propriétés qui me confièrent, dans les mémeconditions, mon ancienne charge.

Ce fut pendant dix ans que je vécus une seconde fois à Coro (Vénézuéla).

Affairil par le climat et croyant avoir racheté, où du moins oublié mon maineureur passé, je pris le parti de revenir en France pour y tinir mes jours, en 1920, à l'age de 55 ans. Ce fut à Angouleme que je vins me fixer pour y vivre de la vie honnète que je révais, en exerçant mon premier métier de boulanger. agricole.

Anémié par les fièvres et sur les conseils

UNE FEMME, DEUX ENFANTS

Après m'être employé pendant un an dans plusieurs maisons à faire des rem-placements, j'entrai au service de M. Bar-reau, boulanger à « Ma Campagne», puis à Angoulème où j'ai travaillé pendant trois

reau, boulanger à « Ma Campagne », puis à Angouleme où j'ai travaille pendant trois ans.

J'avais reçu, dans l'intervalle (une lettre jointe au dossier en témoigne), une lettre de mes anciens patrons du Venézuéla, me demandant si j'étais installé et m'invitant dans le cas contraire, à retourner prendre mon ancien emploi à l'exploitation de Coro. Je ne pus d'y rendre : j'avais en effet frouvé ce dont j'avais tant besoin, une affection bien chère et bien solide, la seule que j'avais eue dans ma misérable vie, la seule qui put me faire oublier le calvaire que j'ai gravi pendant querante ans que j'ai porte la chaine. Je ne me cachais plus à Angoulème, je vivais sous mon vrai nom, que je n'avais jamais quitté d'ailleurs, et je m'étais créé un loyer en me mariant à une mère de deux enfants, dont j'étais le soutien.

Honoré Chantecaille devra-t-il, comme le Jean Valjean, des « Misérables » auqual beaucoup le comparent ici, achever sa vie au bagne où sous la menace éternelle d'y relourner, ou une clémence, qui ne serait d'ailleurs, estiment d'aucuns, qu'un acte de pure justice, va-t-elle intervenir en se fa-

FEUILLETON DU 3 JUIN 1925. - Nº 25



Grand-Jacquet le prit par les deux bras, le colla sur une chaise et, en s'en allant vers l'escalier accédant au sous-sol:

— l'etit-Louis téléphone donc au commissariat... deux agents tout de suite.

L'appareit téléphonique était dans le vestibule.

Tout en gerdant un ceil sur le jeune homme, l'agent décrocha le récepteur. Par hasard, il obtint immédiatement la communication. Lorsque son compagnon remonta du sous

sol, un pardessus gris sur un bras, un cha peau melon dans la main, il avait raccro ché. Sur la chaise où on le poussait et où il Sur la chaise où on le poussait et où il affalait. Alfred se ranimait peu à peu. Au tond du vestibule, montant de l'office et restant en haut de l'escalier, avec des visages mi-soucieux, mi-effarés, une femme, la cuisinière, un homme, le cocher, se montraient. l'homme derrière la femme, qui le masquait presque de sa corpulence. Les deux policiers les voyaient, sans parattre les regarder... Et tandis que le jeune valet de chambre reprenait toujours plus d'aptomb, ils continuaient à chercher.

uaient à chercher. Des allées et venues recommencèrent. Un des neveux arrivait avec se femi

l'autre était avec la sienne, dans la chambre mortuaire où la garde qui, depuis trois jours, se tenait au chevet de la vieille dame, avait terminé la lugubre toilette.

Mme Charles Borre reposait, le visage très calme, comme si elle n'allait pas emporter dans la tombe le secret autour duquel se débattraient peut-être, sans atteindre à la vérité, les policiers, les juges, les accusés.

En quittant la chambre de Mme Balthazar, trois quarts d'heure au moins après le départ du juge d'instruction et des deux policiers, les jolics "midinettes "Manon Jallubert et Marceline Harmant, descendues par l'escalier de service et sorties par la cuisine, se retrouvèrent rue des Sablons, sur le trottoir, avec ces derniers, qui semblaient surveiller le départ en fisere d'un tout jeune homme qu'elles ne savaient pas être un domestique de la maison, et derrière lequel montaient deux agents en uniforme.

Comme elles s'arrêtajent, interloquées, sur le trottoir, restant là jusqu'à ce que le fisere fit parti, le plus petit des deux hommes, vus là-haut avec le magistrat, leur adressa la parole:

— Mesdemoiselles, ne pourrait-on pas vous interroger un peu... un tout petit peu, dans l'intérêt de la vérité?

— Oh! ajouta son compagnon long En quittant la chambre de Mme Balthazar,

— Oh! ajouta son compagnon long comme un jour sans pain, les joues creuses, simplement quelques détails relatifs à des points de voire interrogatoire sur lesquels vous n'avez pas donné certainement à M. Marsollet tout ce que vous pouviez don-

regard.
C'était en général Manon qui décidait.
— Ma foi! messieurs, nous sommes à vire disposition.

Marceline: nous étions venues voir com-ment alluit Mme Balthazar... Nous avons aucoup à faire chez nous.

— Quoi donc ?... Que faites-vous, mesde

— Tiens! nous travalitons ... 1998
sommes même décidées à nous installer en appartement, au lieu d'aller toujours chez des patronnes.

— I sera temps de recommencer si nous a massissons pas

Deux jolis métiers. Très cnics... nous les aimons...

Nous sommes des amies d'enfance : moi orpheline, Manon avec des parents di-vorcés qui sont allés chacun de son côté... On s'aime comme deux sœurs, et si on peut gagner sa vie chez soi, s'amasser quelques petites économies avant de se marier, ce sera parfait.

These contents

raparfait.

— Ah! ah! on pense à se marier?

— Pardine! à quoi penserait-on si ce n'é-— Pardine I à quoi penserait-on si ce n'était pas à ca?

— Et on a des fiancés?

— Certainement, deux chauffeurs, deux amis de ce pauvre Balthazar, qui a l'air aujourd'hui plus malade que sa femme.

Tout en causant, on pénétrait de nouveau dans l'hôtel.

Une porte donnait accès au vestibule, sans obliger à traverser les cuisines et sous-sols, pour remonter au rez-de-chaussée.

Jacques Grand et Louis Petit, qui, autori-

tout, firent entrer les deux jeunes filles dans le salon qu'ils venaient de quitter. Celles-ci, très délurées déhors, semblaient

Ce fut surtout sur la découverte du man-

porta leur supplement d'informations.

Mais elles le pouvaient que répéter la même chose.

En quittant le restaurant de l'avenue Bugeaud, pendant que les chauffeurs débrayaient, elles mettaient la mein, l'une sur le manchon, l'autre sur le foulard, maculés de taches dont elles ne découvraient la nature qu'une fois sous le bec de gaz, au bord du trottoir.

Petit-Louis et Grand-Jacquet evaient vu ces pièces à conviction.

La cravate-foulard portait l'estampille, en lettres dorées, d'une de nos grandes chemiseries du boulevard.

Le manchon plat, démesurément grand, comme on les porte depuis quelques hivers, et d'une vraie valeur, tout en hermine, verait de la maison de fourrures Rouzillon.

Le cachet doré se trouvait aussi imprimé, à l'intérieur, sur le satin de la doublure.

Mais les chemises, cols et cravates, Estanges et C*, la maison de fourrures Rouzillon avait fait plus d'un manchon, vendunius d'un foulard du même modèle.

Si chacun de ces objets ne possédait pas un signe particulier, une marque person-nelle, il serait bien difficile d'établir à qui ils avaient pu appartenir. Les deux policiers ne furent donc pas

plus avancés après cette audition particu-lière qu'avant.

Mais voilà qu'en faisant sortir les jeunes filles par le perron, Pctit-Louis posa une question:
— Où donc demeurez-vous, mesdemoi-

- Rue Guersant, aux Ternes, près de l'Etoile. — Tiens, à quel numéro ? demanda Grand-Jacquet. — Au 22.

- Les deux cocottes.
- Par exemple! Nous venons de louer
... au cinquième, trois pièces et une cui

une vicille parente de mon camarade y est à demeure : c'est elle qui nous raccommode et fait notre propte... quand nous vommes, et nous n'y sommes pas toujours.

Ah! vous voyagez? Oui... Par exemple, il y a des périodes aussi où on ne quitte pas Paris. Ca dépend de l'affaire à laquelle nous nous attelons.
 Eb blen, on se verra quelquefois si on est voisins.

Les jeunes filles étaient dans la grande allee.

— Certainement... Du reste, nous aurons encore besoin de vous, mesdemoiselles.

— A votre service, messieurs, puisque c'est le service de la justice.

Une fois dehors, en tournant le coin de la rue des Sablons pour gagner l'avenue de Neuilly, où elles prendraient le tram-way, Marceline dit à Menon :

— Tu sais, je n'aime pas les gens de la rousse, moi i

— Moi non plus, mais ceux-là sont drò-

— Un grand cadavre et une petite barrique...

— Puis ils ont l'air de bons enfants...

— Ça ne fait rien.

— Enfin, nous n'avons pas à discuter...
Nous avons été bien contents d'en trouver, des gens de la rousse, pour nous tirer d'affaire l'autre nuit, sur le qual National, à Puteaux.

— Ça, c'est vrai, Manon... Meis tout de même, ce que ça va nous embêter et nous faire perdre de temps, cette affaire-là.

— Tu pourrais dire ces affaires-là... car il y a notre enlèvement et le cambriolage.

— C'est toi qui as trouvé le manchou, moi la cravate, eutrement dit les pièces à conviction.

moi la cravate, eutrement dit les pièces à conviction.

— D'un côté, tu sais, c'est intéressant... nous qui aimons tant les romans... c'est du crame vécu...

— Pour sûr l c'est du drame vécu.

Et les deux midinettes, qui n'étaient plus des midinettes pusiqu'elles allaient travailler c'hez elles, très fières au fond de voir leurs 'noms dans les journaux et d'être mises en évidence, peut-être dans ce qu'on appellerait « une cause célèbre », s'en allaient d'un pied léger, avec pourtant un regard en arrière, regard d'effroi vers cette maison, ce joli hôtel confortable, où la mort venait d'entrer.

Quinze jours s'étaient écoulés. Le silette se faisait presque sur le drame lu boulevard Maillot

les deux jeunes filles se consultèrent du

es %...

— Soit...

— Mais cinq minutes seulement,

— Mais vone vones voir «

Nous of Nous of dit

Tiens! nous travaillons!... Nous nou

ne réussissons pas.

— Qu'est-ce que vous faites ? répéta l'agent... De la couture ?

— Ah non, merci!... des robes ?... on se
tue sans rien gagner... Moi, je suis modiste, et Marceline fleuriste.

cont impressionnées.

Elles parlaient bas:

— Penser qu'il y a une morte ict...

— Oui, penser qu'il y a une morte...

Les policiers les firent asseoir,

Ils voulaient leur redemander le détail
très circonstancié de leur nuit de réveillon,
nuit qui eôt pu devenir tragique aussi pour
elles.

chon d'hermine, puis de la large cravate d'homme souillés de sang, lassés dans les texi-autos de Brisquard et de Guérand, que porta leur supplément d'informations.

du trottoir.
Petit-Louis et Grand-Jacquet avaient vu